

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DE L'HOMME RICHE ET LAZARE (1)

Luc 16.19-31

Dans l'ensemble des paraboles de Jésus, il y en a une qui se caractérise par le lieu où se déroulent les événements. L'action commence sur la terre et se poursuit après la mort des personnages, dans l'autre monde. Il s'agit de la parabole de l'homme riche et Lazare. Lisons cette singulière histoire. Luc 16.19-31.

Luc 16.19. Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie.

20 Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères,

21 et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères.

22 Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli.

23 Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.

24 Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme.

25 Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres.

26 D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire.

27 Le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ;

28 car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments.

29 Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent.

30 Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront.

31 Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

Dans le contexte des paraboles

Quelle leçon doit-on retenir de cette parabole? Nous avons l'impression, dès la première lecture, que l'homme riche y occupe toute la place. Ce récit enseignerait-il aux riches de ce monde l'obligation morale de se montrer charitable envers les démunis? Qu'en est-il de ceux qui ne sont pas riches? La parabole s'adresse-t-elle également à eux? Si oui, de quelle façon?

Pour bien saisir le sens de cette histoire, je pense qu'il serait utile de l'approcher dans le contexte global des paraboles de Jésus, i.e., en les considérant dans leur ensemble. C'est l'objectif que nous voulons poursuivre aujourd'hui. Dans un deuxième temps, à la leçon suivante, nous nous attarderons sur les détails spécifiques du récit.

Posons-nous d'abord cette question. De quoi Jésus parle-t-il à chaque fois qu'il enseigne en paraboles? Qu'est-ce que ces histoires ont en commun? Si nous pouvions comparer les paraboles à un collier de perles, à quoi correspondrait le fil qui les relie?

La plupart des théologiens s'accordent à dire que les paraboles de Jésus, loin de former un amas de perles sans lien entre elles, partagent un thème commun. Elles traitent toutes du royaume de Dieu. En fait, on peut même considérer l'ensemble de la prédication de Jésus sous l'angle d'un seul mot, le mot 'royaume'.

Nous avons montré dans le passé que plusieurs paraboles débutent avec la formule, 'Le royaume de Dieu est semblable à ceci ...' (Marc 4.26; Matthieu 13.44, 45, 47; Luc 13.18, 20...). Lorsqu'une telle phrase parvient aux oreilles d'un auditeur, ce dernier comprend immédiatement que Jésus compare le royaume céleste à une situation terrestre qu'il est sur le point de décrire. Dans le cas des paraboles n'ayant pas cette introduction, il serait faux de penser que la notion du royaume n'existe pas. Une étude attentive de ces autres paraboles montrera invariablement un lien conduisant à un aspect du royaume de Dieu.

J'aimerais vous montrer quelques statistiques qui nous permettront, je l'espère, de mieux apprécier tout l'espace que ce thème occupe dans l'enseignement de Jésus. Regardons en premier lieu la fréquence d'utilisation du mot 'royaume' dans les évangiles synoptiques.

Matthieu : 56x
Marc : 21x
Luc : 46x

Pour un total de 123 fois. Le mot 'royaume' apparaît 123 fois dans ces trois évangiles, et dans la plupart des cas, il est en rapport avec le royaume de Dieu. Nous commenterons le cas particulier de l'évangile de Jean un peu plus loin.

Est-ce que vous vous souvenez des premières paroles prononcées par Jésus lorsqu'il entama son ministère en Galilée? *Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche* (Matthieu 4.17). Cette déclaration est d'une importance cruciale car elle constitue la toile de fond du message de Jésus durant son séjour terrestre. 'Le royaume de Dieu s'est approché. Il est près de vous. C'est pourquoi il faut se repentir'. Toute la prédication du Christ doit être comprise à la lumière de cette réalité spirituelle.

Le royaume, le Roi et ses sujets

Revenons aux paraboles. Comment expliquent-elles ce que Jésus avait à l'esprit quand il parlait du royaume divin? Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce royaume a un roi (i.e. Dieu) et de loyaux sujets (i.e. le peuple de Dieu).

Dans ce royaume donc, Dieu est roi. Il est le souverain. Il commande ses sujets comme bon lui semble (Luc 17.7-10 – la parabole des serviteurs quelconques). C'est un roi patient. Il retarde le châtement des malfaiteurs pour leur donner l'occasion de confesser leurs fautes et de se tourner vers lui (Marc 12.1-9 – la parabole des vigneron). Il désire de tout cœur trouver la foi sur la terre à la fin de cette période de grâce (Luc 18.1-8 – la parabole du juge inique). Il prend garde de ne pas retirer les mauvais sujets du milieu des bons sujets de peur que ces derniers ne soient éliminés en même temps (Matthieu 13.24-30 – la parabole de l'ivraie). Il répond généreusement aux requêtes des siens (Luc 11.5-8 – la parabole de l'ami importun). Il recherche avec grâce et miséricorde tous ceux qui sont

égarés (Luc 15 – les paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils perdu). Il confie à ses sujets des dons et des biens qu'il demande de bien employer (Luc 16.1-9 – la parabole de l'intendant infidèle). Un jour, il demandera qu'ils rendent compte de la qualité de leur intendance (Luc 13.6-9 – la parabole du figuier stérile). C'est ce que nous apprenons des paraboles concernant Dieu, le Roi divin.

Par ailleurs, ce royaume se compose d'individus pour qui le royaume a plus de valeur que tout ce qu'un homme puisse obtenir. Ils savent que le royaume justifie les plus grands sacrifices (Matthieu 13.45-46 – la parabole de la perle). Ils savent aussi que même en faisant ces sacrifices, ils ne peuvent prétendre mériter quoi que ce soit devant Dieu (Luc 17.7-10 – la parabole des serviteurs quelconques). Ils se présentent devant Dieu avec leurs requêtes, parfois même de façon importune (Luc 11.5-8 – la parabole de l'ami importun). Ils s'enthousiasment à l'idée de voir le royaume croître grandement malgré un début humble (Matthieu 13.31-32 – la parabole du grain de moutarde). Ils se donnent à une vie d'obéissance au Roi, à une vie d'intendance dans laquelle ils font des pauvres une priorité (Luc 16.19-31 – la parabole de l'homme riche et Lazare). Ils sont pleinement conscients que l'infidélité peut leur faire perdre les bénédictions spirituelles promises par Dieu (Matthieu 22.2-14 – la parabole des noces). Ceux qui persévéreront jusqu'à la fin seront récompensés par une communion éternelle avec Dieu et les croyants de toutes les générations (Matthieu 25.31-36 – la parabole des brebis et des boucs). Les paraboles nous donnent ainsi une description des sujets du Roi.

Que signifie l'expression 'le royaume de Dieu'? Le terme 'royaume' a ici comme synonyme le mot 'royauté'. Le royaume, c'est en fait la royauté de Dieu. Il s'agit du gouvernement de Dieu, des statuts divins, de Dieu comme Roi. Notons en passant que Jésus appelle parfois la ville de Jérusalem par l'expression, 'la ville du grand Roi' (Matthieu 5.35), le grand Roi étant évidemment Dieu. À cet égard, il est juste d'affirmer que toute la prédication de Jésus fait allusion, de près ou de loin, au concept de Dieu en tant que Roi. La royauté de Dieu constitue donc le thème central de son enseignement.

Le royaume de Dieu dans le NT

Lorsque nous nous penchons sur l'évangile de Jean et les écrits de Paul, nous constatons avec étonnement que le mot 'royaume' est presque absent. Dans toutes les lettres de Paul par exemple, le mot 'royaume' n'apparaît que 14 fois. Voilà qui est vraiment remarquable. Quatorze fois comparé à 123 fois en Matthieu-Marc-Luc.

Certains seraient peut-être portés à se demander, 'Pourquoi le royaume de Dieu est-il si peu important dans la pensée de Paul alors qu'il se trouve au premier plan de l'enseignement de Jésus?' Cette question repose cependant sur une fausse présupposition. Paul n'a pas passé ce sujet sous silence. Il a tout simplement employé un autre mot pour parler de la royauté divine. Et quel est ce mot? Paul a choisi le mot 'Seigneur'. Jésus est Seigneur. Il utilise rarement le mot 'royaume' – 14 fois seulement. Mais le mot 'Seigneur', il l'utilise 289 fois.

Nous avons ici un frappant contraste. Mais vous voyez que l'idée de base, celle de la royauté, demeure la même. Il est question du royaume 123 fois dans les évangiles. Or Paul fait allusion au royaume chaque fois qu'il utilise le mot 'Seigneur'. Il préfère le mot 'Seigneur' au mot 'roi' ou 'royauté', peut-être parce que ces termes font trop penser à l'empereur de Rome ou à tout autre monarque humain, une association qu'il désire éviter autant que possible. Alors il emploie le terme 'Seigneur'.

Ceci lui permet en outre d'atteindre un autre objectif. Voyez-vous, le titre de 'Seigneur' dans l'AT est réservé d'abord à Dieu. Or en l'appliquant à Jésus, l'apôtre Paul montre que celui-ci est à la fois Dieu et Roi. Jésus est Dieu et il est Roi. Il le dit d'une autre façon en Colossiens 3.11 où nous lisons la phrase, *Christ est tout et en tous*. Les trois mots – Christ est tout – expriment le caractère prédominant de la place que Jésus occupe dans la vie de l'apôtre. Il est le roi et le maître de sa vie.

La même remarque est applicable à l'évangile de Jean. L'apôtre Jean emploie rarement le mot 'royaume' – seulement 5 fois. Mais le mot 'seigneur' est repris 53 fois. Vous voyez la similarité. Jean comme Paul a trouvé un autre mot pour faire référence au royaume. Il parle de la seigneurie du Christ. Jésus est Seigneur car le royaume s'est manifesté dans la personne du Christ. Si Dieu est vraiment le roi de notre vie, alors par implication Jésus doit être notre Seigneur.

Dans le livre des Actes, le ratio royaume/Seigneur montre à nouveau le même écart de fréquence. Le mot 'royaume' apparaît 8 fois, alors que le mot 'Seigneur' est mentionné à 113 reprises.

Toutes ces statistiques convergent donc sur cette constatation : une diminution de la fréquence du mot 'royaume' est associée à une forte présence du mot 'Seigneur'. Or comme ces deux mots font allusion à la même notion de royauté, cette observation nous incite à penser que la royauté de Dieu est non seulement le thème principal de l'enseignement de Jésus mais aussi celui de l'ensemble du NT. Le NT proclame la seigneurie du Christ. Jésus est Seigneur. Toute discussion sur la foi doit nécessairement aboutir sur l'acceptation que Jésus est le Seigneur. Autrement dit, il n'y a pas de foi authentique sans que Jésus devienne le Seigneur de votre vie. C'est là un aspect essentiel du message des évangiles et du NT dans sa totalité.

D'abord Seigneur, ensuite Sauveur

Pourtant, certains chrétiens ont tendance à voir Jésus d'abord comme un Sauveur. Ils parlent (avec raison) de Jésus et son œuvre salvatrice, mais font peu ou moins mention de lui en tant que Seigneur.

À mon avis, cette manière de présenter l'évangile ne correspond pas tout à fait à la perspective biblique. Car Jésus ne peut pas être notre Sauveur s'il n'est pas en premier lieu notre Seigneur. L'apôtre Pierre, dans sa deuxième lettre, utilise l'expression 'notre Seigneur et Sauveur' pour parler de Jésus. Elle est répétée à quatre reprises dans la même épître (2Pierre 1.11; 2.20; 3.2; 3.18). Jésus Christ, *notre Seigneur et Sauveur*, dans cet ordre. D'abord Seigneur, ensuite Sauveur. En ce qui concerne Pierre, Jésus devient notre Sauveur seulement si nous faisons de lui notre Seigneur.

Si vous prenez le temps de consulter une concordance biblique pour chercher la fréquence d'apparition du mot 'Sauveur' dans le NT, vous serez peut-être surpris. Voici ce que vous allez trouver.

Matthieu : 0x
Marc : 0x
Luc : 2x
Jean : 1x
Actes : 2x
Paul : 12x

Dans toutes ses lettres, Paul associe le terme 'Sauveur' à Jésus seulement 12 fois, mais comme Seigneur, il le fait 289 fois. Nous n'avons pas à réfléchir longtemps pour en tirer une conclusion. Il faut que Jésus soit notre Seigneur avant que nous puissions le considérer comme notre Sauveur.

Vous aurez aussi remarqué que les évangiles lui appliquent très rarement le terme 'Sauveur' – seulement 3 fois au total. L'accent est plutôt mis sur la royauté de Dieu par les nombreuses références au royaume – plus d'une centaine de fois. Répétons-le à nouveau. Ou bien Dieu est le Roi de votre vie, ou bien il ne l'est pas. Un état intermédiaire n'existe pas.

Certains pourraient se plaindre du fait que nous avons limité notre recherche au mot 'Sauveur' seulement. 'Ce n'est pas suffisant', diront-ils. 'Il faut considérer d'autres termes liés au même thème'.

Cet argument est certainement justifié. Regardons un autre mot. Prenons par exemple le mot ‘salut’. Le salut de l’homme. Voici les chiffres.

Matthieu : 0x
Marc : 0x
Luc : 4x
Jean : 1x
Actes : 6x
Paul : 19x

Est-ce que cela vous surprend? Paul mentionne le mot ‘salut’ seulement 19 fois. Cela est tout à fait étonnant quand on sait que la lettre aux Romains a comme sujet principal le salut. Pourtant, Paul ne fait usage de ce terme que 19 fois dans l’ensemble de ses épîtres. Et rappelez-vous encore. Il utilise le terme ‘Seigneur’ pour Jésus 289 fois.

Il y a peut-être lieu pour certains d’entre nous de revoir notre manière de proclamer la Bonne Nouvelle. Le salut est un magnifique don offert par Dieu et nous avons le privilège de l’annoncer à l’humanité en perdition. Mais le message biblique ne devrait pas se limiter à présenter les bénéfices seulement. Ce serait incomplet. Il faut dire aussi que la royauté de Dieu doit occuper l’espace qui lui est dû dans la vie d’une personne sans quoi le salut ne peut s’opérer.

À l’extérieur du royaume

Il a été mentionné que le thème central unissant toutes les leçons des paraboles est le royaume de Dieu. En plus de décrire le Roi divin et ses sujets, ces récits abordent également la question de ceux qui se trouvent en dehors du royaume, i.e. ceux qui ne sont pas sauvés.

Nous découvrons ainsi qu’une simple profession d’allégeance à Christ ne suffit pas pour l’obtention du salut. Une vie ‘produisant du fruit digne de la repentance’ doit obligatoirement s’ensuivre (Matthieu 21.28-32 – la parabole des deux fils). Celui qui s’appuie sur sa propre droiture ne peut pas trouver justification devant Dieu (Luc 18.9-14 – la parabole du Pharisien et du péager). Aucune faute n’est trop grave pour bénéficier du pardon de Dieu quand un pécheur se repent sincèrement (Luc 15.11-32 – la parabole du fils prodigue). La décision de s’engager dans la vie chrétienne doit se prendre dès maintenant car Dieu ne va pas remettre le jugement indéfiniment (Luc 13.6-9 – la parabole du figuier stérile). Lorsque Christ reviendra, il sera trop tard pour se repentir. Le salut ne sera plus disponible (Matthieu 13.47-50 – la parabole du filet). C’est ce que nous apprenons des paraboles.

L’un des aspects les plus stupéfiants de l’enseignement de Jésus concerne le renversement qu’il fait parfois de l’ordre attendu des choses. Il a déclaré plus d’une fois que les Pharisiens, pourtant l’élite religieuse, n’avaient pas leur place dans le royaume. Par contraste, il accueillait favorablement ceux que la société avait mis à l’écart – les femmes de mauvaise réputation, les collecteurs d’impôt, les Samaritains et les Gentils, les pauvres, les lépreux et tous ceux qualifiés d’impurs.

C’est exactement ce type de renversement de situation que nous rencontrons dans la parabole de l’homme riche et Lazare. Deux individus sont mis en opposition. D’un côté, il y avait un homme riche qui vivait dans le luxe, le confort et l’abondance. Devant sa porte se trouvait Lazare, un homme pauvre et affamé. La pensée juive aurait interprété la richesse de l’homme comme un signe de la faveur divine tandis que la pauvreté était perçue comme un châtime. Nous les retrouvons ensuite de l’autre côté de la tombe, et contrairement à cette croyance, leurs rôles sont alors complètement inversés. L’homme riche a eu la surprise d’être en enfer. Sa vie d’abondance et de plaisir se changea tragiquement en tourments. Lazare, après avoir supporté bien des maux durant sa vie, trouva une place d’honneur parmi les bienheureux au paradis.

Dans la prochaine leçon, nous examinerons cette parabole de façon plus spécifique et nous tenterons de comprendre le revirement qui s'est produit. Pourquoi l'homme riche a-t-il été confiné aux flammes de l'enfer? Qu'est-ce qui a permis à Lazare d'être admis au ciel? De quelle manière la seigneurie de Jésus se présente-t-elle dans l'histoire? Toutes ces questions sont importantes. Nous essayerons de leur trouver des réponses la prochaine fois.